

un miracle. Jésus lui répond comme s'il méconnaissait les entrailles humaines, alors qu'il allait accomplir les œuvres divines. Sa réponse équivaut à celle-ci : « La puissance qui opère le miracle, je ne la tiens pas de vous. Ce n'est pas vous qui avez engendré ma divinité. »

Mais si Jésus ne tient pas sa puissance de Marie, il ne refuse pas de l'exercer à la prière de Marie. Ainsi l'a pensé, entre autres, un exégète bien connu, le professeur protestant Reuss, de Strasbourg, qui traduisait ainsi, un peu largement, la parole du Sauveur.

« Laissez-moi faire, ma mère. » D'ailleurs loin de voir un rejet de sa demande dans cette réponse, Marie y puisa une pleine assurance. Elle comprit, soit au ton, soit au regard de Jésus, soit à des paroles de lui que l'Evangile ne rapporte pas, que sa prière allait être exaucée et même qu'elle le serait par un miracle, car elle y prépare les serviteurs en leur disant : « Faites tout ce qu'il vous dira. » Les serviteurs auraient probablement hésité à remplir d'eau les urnes de pierre, alors que l'on désirait du vin, si Marie ne les avait pas prévenus.

Il suit de là que tout en maintenant l'indépendance de sa nature et de sa mission divines, le Christ condescendit à la prière de sa mère et lui montra ainsi qu'il ne pouvait rien lui refuser. Il semble même qu'il ait voulu exalter la faveur dont elle jouissait près de lui en ajoutant : « Mon heure n'est pas encore venue », car, en exauçant presque aussitôt sa prière, il montrait qu'elle avait le pouvoir d'avancer cette heure. La parole du Sauveur s'éclaire donc de son action. Sa parole ne peut dire : Je refuse, lorsque son action dit : J'accorde.

S. C.

(*O salutaris hostia.*)

Les cardinaux de l'Ecosse

Sous ce titre l'auteur d'un ouvrage fort apprécié sur les membres du Sacré-Collège de nationalité anglaise avant la réforme protestante et depuis la restauration de la hiérarchie catholique en Angleterre, consacre quelques pages fort intéressantes aux rares prélats d'Ecosse qui, dans le cours de son